

M. PHILIPPE SOUPAULT ÉCRIT

A la suite d'une note parue dans notre dernier numéro. M. Philippe Soupault nous prie d'insérer la lettre suivante, en réponse à M. Jacques Baron :

Paris, 20 août 1922.

MON CHER AMI,

Je déteste les odeurs de cuisine et le bruit des casseroles me donne mal au cœur. Quand j'ai envie de vomir il m'est impossible de sourire. Et je ne sais ce qui me retient. Probablement la crainte de me salir.

Quand à votre tour, écœuré par les odeurs d'eau de vaisselle que remue avec tant de grâce (je vous l'accorde) votre ami Francis, vous oublierez de sourire, vous aimerez peut-être un peu *Westwego* qui n'a pour seul mérite que d'être un poème sans sauce et sans moutarde.

Je ne suis malheureusement pas ambitieux. La « gloire » m'ennuie et si je lis les coupures de journaux (dont votre ami déjà nommé possède une jolie collection) avec quelque plaisir c'est que j'aime les belles injures et les colères des imbéciles.

Tranquillisez-vous. Je ne serai jamais ni ministre, ni trappeur, ni peintre, ni mineur, ni grand poète, ni épicier, ni cubain, ni artiste, ni érudit, mais j'espère peut-être un jour votre ami.

Philippe SOUPAULT.

Petit commentaire pour personnes usagées. — Ce que j'ai dit de *Westwego*, mon cher Soupault, n'était pas pour déchaîner un tel torrent d'encre. Il me semble utile pourtant de vous répéter que la confiance que vous pouviez prétendre inspirer aux gens dans un temps semble aujourd'hui n'être plus la même.

Quant à *Westwego* je n'en ai jamais parlé ni de Picabia non plus.

J. B.

« RETOUR D'ANGE » par Jean COCTEAU

Le plongeur remonte. Des perles ? Non. Des œufs ? Non. Des ellipsoïdes ? A peine. Il lui manque une dent. Il souffle une bulle. Non : un mot. Lequel ? Celui-là. Pourquoi ?

— Merci.